

# Tu ne sauras point !

«Je suis un diplômé de la grande université de la Parole enseignée à l'ombre des baobabs.» Il paraît que cette phrase d'Amadou Hampâté Bâ a mis carrément le feu aux cervelles. Les pour et les contre se regardent comme des arbres millénaires en train de se demander lesquelles des racines ou des branches ont précédé les autres. Ça plante, parole ! L'Afrique est glaise, ils veulent en faire de la poudre d'intelligence !

Ça piaffe, au Panaf ? Ben, tant mieux ! Que la plèbe festoie, la foule noce, la multitude se délecte, ça fait chaud au cœur. Non, sérieux ! Une minute ! Même si la rencontre des élites qui, bien des transhumances après Kateb Yacine, phosphorent encore sur l'utilité des ancêtres, ne redouble pas de férocité, c'est quand même bien. C'est bien, après tout, de rendre des gens comme Selif Keita ou Cesaria Evora à la portée des petites bourses et des pas-de-bourses du tout. C'est un fait. Tant qu'à faire, laisse cracher au bassin le Trésor public, l'amitié n'a pas de prix. Et puis, entre nous, ne vaut-il pas mieux que ça aille là-dedans, hé ?

Les concerts gratuits, c'est génial. C'est gratuit, vois-tu ! Vive le spectacle ! La musique ne peut faire que du bien, garanti par

tous les médecins aux diplômes authentifiés réellement vrais. Tu peux en abuser, ça n'a qu'une complication possible : vouloir encore de la musique !

Mais ce n'est pas pour si peu que je te dérange ! Une vieille copine a dégainé son portable du fin fond de la cambrousse où elle cuve sa retraite pour m'épingler à cause de mes propos sur le Panaf de la semaine dernière. Patriotisme à la noix de coco, qu'elle dit en ne croyant pas si bien dire. Rien que ça ! Elitisme au ras des pâquerettes, qu'elle ajoute. Nostalgie stérile, qu'elle pense à haute voix. Elle finit en beauté en ciselant cette formule que nous décidons en duo de léguer à la postérité : les ronchons, ça sort du champ !

Bref, j'ai eu mon quota de noms d'oiseaux à m'en habiller de plumes pour plusieurs hivers. Parce que, égoïste, blasé, courbatu, las, misanthrope, voire antisocial, peuchère, je ne vois même pas que le Panaf, ça permet au moins de danser trois pas pour se détendre de quatre décennies sans farandole, de feinter la morosité qui étire le pays et dont chaque citoyen hérite en partie, de voir les trottoirs revêtir l'un des costumes de l'Afrique de toujours et de se mettre à vibrer. Je divague mais vrai !

Il y a, en résumé, des choses bien. Que des choses bien ! Et pas seulement pour les gens qui, comme certains, peuvent les voir et les faire ailleurs.

Bon, cesse de faire la fine bouche, édenté ! Pendant un temps condensé, tu planes ! Tu peux écouter in situ Youssou N'Dour, Ismaël Lô, Moré Kanté, Safy Boutela, Mohamed Lamine, Manu Dibango and Soon. Ça, ça s'appelle une belle brochette ! Tu peux assister au spectacle chorégraphique du très médiatique Kamel Ouali. Mais on ne peut, ici, les citer tous chacun par son nom et, en plus, faire de la pub à l'œil alors que la payante, elle va sûrement ailleurs.

Au hasard de tes déambulations pédestres dans Alger ragaillardie, tu peux tomber sur des musiciens, des danseurs, des conteurs, des comédiens, des actrices, des acrobates et même sur des passants qui cherchent la même chose que toi. Chercher quoi ? Vous serez au moins deux à vous le demander.

Ce sont là quelques échantillons des tirs de barrage qu'a décochés ma collègue irascible devant ce qu'elle considère comme des propos décourageants et — allons pour les grands mots de jadis ! — fatalistes. Pour ne pas dire de vaincus ! Un peu, qu'elle

instruirait ce procès au goût de déjà entendu : des propos contre l'Etat et la nation ! T'aimes pas la musique, t'aimes pas les musiciens alors. C'est la vente concomitante. Au bûcher !

Etant un adepte sans concession de la liberté d'expression, je me défends de lui répondre. Si c'est son trip de voir les choses comme ça, pour-quoi la priverais-je d'un bonheur qui, hélas pour elle, vient seul !

D'autant que, si je ne m'abuse, elle s'est méprise sur mes propos. J'ai juste dit que le monde n'est plus ce qu'il était il y a quarante ans, ni l'Afrique, ni l'Algérie. C'est tout. Cette anodine trouvaille est, bien entendu, justiciable de la sagesse d'un enfant de six ans qui les aurait eus il y a quarante ans ou qui les aurait aujourd'hui même.

En aucun cas, il n'était dans mes intentions de laisser planer le moindre doute sur mon engouement plein et entier, intègre et sincère et à la place qu'il faut, pour le Panaf et ses produits dérivés.

Si elle permet des concerts à l'œil, et pas de n'importe qui, cette politique de prestige repose sur un activisme culturel qui ne sait pas où donner de la tête. C'est qu'il n'y a pas de tête. Il n'y a que des mains. Des petites mains. Entendons nous :



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

quand je dis «il n'y a pas de tête», ça ne signifie pas qu'il n'y ait pas de chefs, au singulier ou au pluriel. Des chefs, il n'y a que ça. C'est l'armée mexicaine autoreproductible dans tous les domaines et à qui mieux mieux. L'industrie de fabrication de chefs est l'une des rares à fonctionner correctement.

Ce n'est pas non plus qu'il n'y ait pas de gens intelligents. Là aussi, il n'y a que ça ! Mais qu'elle soit dispersée et réduite à l'inefficacité, c'est sûr. En fait, il n'y a pas de vue d'ensemble, c'est ça, la tête. Il en est de l'Algérie comme de l'Afrique, auxquels l'ancêtre Hampâté Bâ, encore lui, disait : «Si tu sais que tu ne sais pas, alors tu sauras. Mais si tu ne sais pas que tu ne sais pas, alors tu ne sauras point.»

A. M.

Le Soir sur Internet :  
http://www.lesoirdalgerie.com  
E-mail :  
info@lesoirdalgerie.com

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## Le Roi du gag !

Abdekka vient d'être invité à effectuer une visite officielle au Mexique.

Cette fois-ci, c'est la bonne !

J'ai été injuste hier envers Abdelaziz Belkhadem. Je le confesse aujourd'hui ! Oui, j'ai été injuste, car dans l'énumération de toutes les qualités de l'empastillé, j'en ai oublié une essentielle, incontournable et pas assez mise en évidence par les personnes qui, dans le staff du patron du FLN, s'occupent de son image. Je vais donc réparer ma bourde ce jour sans plus tarder : Belkhadem a un sens de l'humour rare. Un sens de l'humour inégalable. Un sens de l'humour acéré. Un sens de l'humour incroyable. En annonçant l'autre jour que sa formation allait travailler au changement de la loi sur les partis et sur l'information, Abdelaziz 2 a rajouté cette phrase qui ferait pâlir de jalousie Guy Bedos : «Bien évidemment, le dernier mot reviendra au peuple qui s'exprimera par la voie des urnes sur ces deux volets.» Je vous avais prévenus ! Le mec est désopilant. Ce genre de répartie, ça vous fait exploser de rire une salle entière. Que dis-je, un stade archicomble. En plus, il faut aussi reconnaître, dans la foulée, un côté

Buster Keaton chez Belkhadem. Parce que lorsqu'il parle du vote des citoyennes et des citoyens qui sera déterminant, Si Abdelaziz ne rit pas, il reste sérieux, le visage impavide. Keaton, vraiment du grand Keaton, le Keaton de la belle époque, le Keaton de *Le Mécano de la General*. Toute autre personne à la place de l'empastillé, même de grands humoristes, aurait craqué rien qu'à l'énoncé de cette phrase hilariante de cynisme débridé. Lui, non ! Il peut la prononcer, dire son texte en restant de marbre. Ce gars-là est proprement génial ! Je ne sais pas si en privé, hors champ de la caméra, il se lâche, il se laisse aller à déridier, il donne libre cours à ses zygomatiques. J'espère pour lui qu'il y arrive. Sa santé en dépend. Il ne peut tout de même pas garder ce masque «keatonien» tout le temps, en toutes circonstances, et à chaque fois qu'il entreprend de nous prendre pour des cruches, de bonnes poires à qui on peut tout fourguer. Allez Abdelaziz ! Ris un peu avec nous de cette bonne blague du «vote citoyen qui décidera en dernière instance du changement ou non de la Constitution». Ris Abdelaziz, ris ! Quant à moi qui préfère Chaplin à Keaton, je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com